

## dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires et périscolaires  
maternelle, élémentaire, collège

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image  
médiation culturelle 05 17 17 31 23 [sdubourg@citebd.org](mailto:sdubourg@citebd.org) et [adelineau@citebd.org](mailto:adelineau@citebd.org)  
service éducatif [csmoim@citebd.org](mailto:csmoim@citebd.org)

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image  
121 rue de Bordeaux BP 72308 F-16023 Angoulême cedex  
tél. +33 5 45 38 65 65 [www.citebd.org](http://www.citebd.org)

la **citô** internationale  
de la bande dessinée  
et de l'image

## sommaire

introduction

1. l'art d'Alix

2. Jacques Martin

3. l'univers d'Alix

les Albums d'Alix par Jacques Martin  
les lieux, l'époque  
quelques personnages...

4. analyse de planche

*Légions perdues*

5. des références chères à Jacques Martin

6. pistes pédagogiques

7. autour de l'exposition

médiation

## introduction

Le Festival International de la Bande Dessinée s'associe à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image pour mettre à l'honneur Jacques Martin (1921-2010) et son héros Alix, qui fêtera ses 70 ans en 2018.

Cette exposition, qui bénéficie de la caution scientifique du Musée d'archéologie nationale et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, constitue la première grande rétrospective consacrée à l'art de Jacques Martin, et plus précisément aux années 1948-1988, pendant lesquelles l'auteur dessine et écrit seul la série.

En décryptant le regard nouveau qu'il porte sur l'Antiquité et son rapport à l'Histoire, l'exposition montre comment Jacques Martin a su réinventer la période et les civilisations qu'il décrit (romaine, grecque et gauloise, en particulier), entre rigueur historique et fantasme artistique.

La scénographie propose à tous les publics une visite ludique, à la découverte d'un monde à la fois proche et lointain, fascinant et déconcertant, où les héros échouent souvent, où les méchants ont aussi leurs raisons, et où toutes les civilisations brillent d'un éclat qui leur est propre.

**musée de la bande dessinée** - Angoulême du 25 janvier au 13 mai 2018





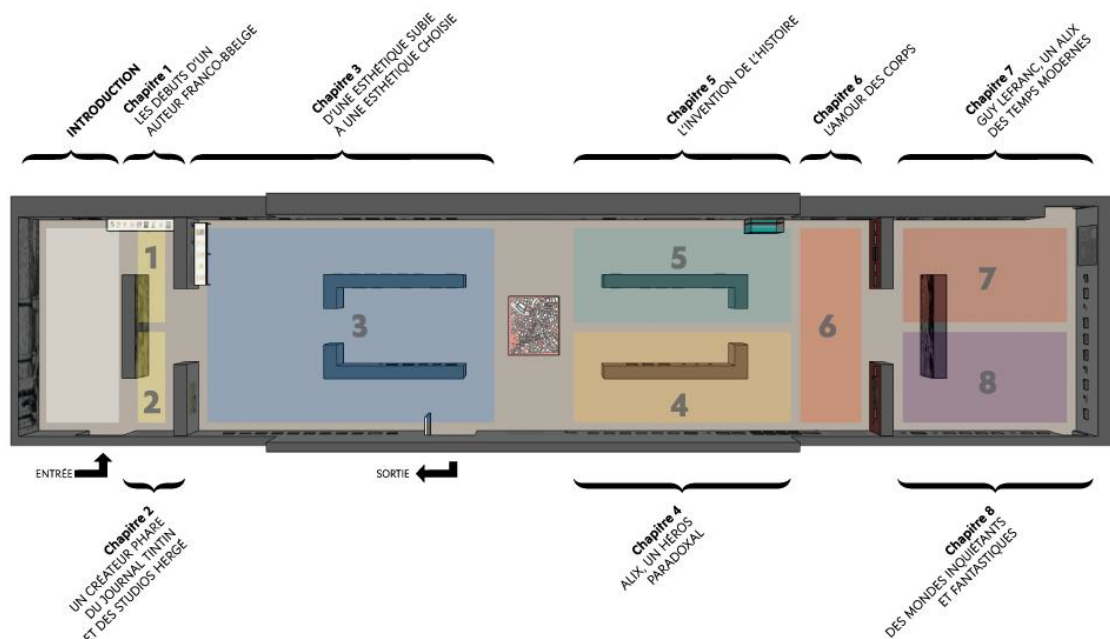
# 1. l'art d'Alix

Le personnage d'Alix, apparu pour la première fois dans les pages du journal *Tintin* le 16 septembre 1948, occupe une place à part dans le panthéon de la bande dessinée franco-belge. Ce héros, doté d'un sens de la justice et de la droiture qui ne fléchit jamais au fil de ses aventures, doit toutefois s'adapter à un monde changeant et complexe,



où les frontières du bien et du mal tendent parfois à se brouiller. Son créateur, Jacques Martin, joue un rôle déterminant au sein du journal, ainsi que des studios Hergé, où il participe à la conception de plusieurs albums de *Tintin*. D'abord sous l'influence formelle des deux grandes figures tutélaires des studios, Hergé et E. P. Jacobs, Martin va progressivement s'en détacher, aussi bien sur un plan stylistique que dans son propos, pour mieux creuser une voie singulière dans la bande dessinée de l'après-guerre. Les années qui accompagnent l'âge d'or de la série sont en effet marquées par la peur de la bombe atomique, les guerres de décolonisation, l'affrontement entre les blocs communistes et occidentaux, les multiples révoltes de la jeunesse... Autant de soubresauts qui se retrouvent, indirectement ou non, dans les histoires d'*Alix*, bien plus que dans celles de *Tintin* ou de *Blake et Mortimer*, par exemple. L'idéalisme contrarié du jeune Romain, son impuissance de plus en plus appuyée, sa maturité grandissante au fil des albums, en font un héros d'une extraordinaire modernité. Le détour par l'Antiquité permet également à Jacques Martin d'offrir au lecteur un univers qui oscille entre réalisme scrupuleux et

fantasme assumé. La très grande rigueur historique de l'auteur, inédite alors dans le champ de la bande dessinée, cohabite avec des anachronismes qui ne sont pas le seul fait de sources encore incomplètes au début de la série. Car Martin « invente » aussi une Antiquité qui répond à ses propres obsessions, et qui est toujours au service des intrigues qu'il conçoit.





Cette rétrospective consacrée à Alix et à l'art de Jacques Martin couvre les années 1948-1988, soit quatre décennies au cours desquelles l'auteur dessine et écrit seul la série. En huit parties, à travers les planches originales et les documents rares présentés ici, l'exposition revient sur les débuts du dessinateur et son entrée aux Studios Hergé, avant de se confronter à la dimension esthétique de l'œuvre de Martin, et notamment au perspectivisme, qui a permis à l'auteur de renouveler la narration graphique en bande dessinée. Outre le rapport à l'Histoire de Jacques Martin, la série voit aussi ses aspérités mises en lumière – à l'image des corps, que l'auteur représente entre fascination plastique et sexualisation grandissante au fil des albums, ou encore l'inquiétante étrangeté, mêlée de fantastique et de science-fiction à rebours, qui baigne certains titres de la série. Un espace est enfin dédié aux débuts de Lefranc, le « cousin » contemporain d'Alix, dont Jacques Martin a écrit et dessiné les trois premières aventures en même temps que celles du jeune Gallo-romain. L'exposition invite ainsi les visiteurs à s'immerger dans un monde « plein de terreurs anciennes et d'espoirs fous », selon les mots de l'écrivain François Rivière, entre Antiquité et époque contemporaine, à la suite d'Alix, d'Enak et de leurs compagnons.





## partenaires de l'exposition

### L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap, établissement public de l'État, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et une part essentielle des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en métropole et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.



### L'Institut national de recherches archéologiques préventives en Grand Sud-Ouest

L'Inrap en Grand Sud-Ouest couvre les territoires de la Nouvelle Aquitaine et de Midi-Pyrénées pour la Métropole, de la Guyane, de la Guadeloupe, de la Martinique, de La Réunion et de Mayotte pour les Collectivités

d'Outre-Mer. Ce sont 274 agents qui travaillent à découvrir notre patrimoine enfoui, 55 en Poitou-Charentes, 75 en Aquitaine, 75 en Midi-Pyrénées, 23 en Limousin, 24 dans les DROM et 22 à la direction fonctionnelle de Bègles. En 2017, l'Inrap GSO a réalisé 56 fouilles (Métropole et Collectivités d'Outre-Mer) sur une superficie de 269 036 m<sup>2</sup> soit presque 27 hectares. L'équivalent de 538 salles de 500 m<sup>2</sup> qui est la superficie de la salle qui vous accueille pour le Festival de la BD ou encore de 38 stades de foot. En 2017 toujours, l'Inrap GSO a conduit 339 diagnostics, 279 en Métropole et 60 dans les Collectivités d'Outre-Mer.

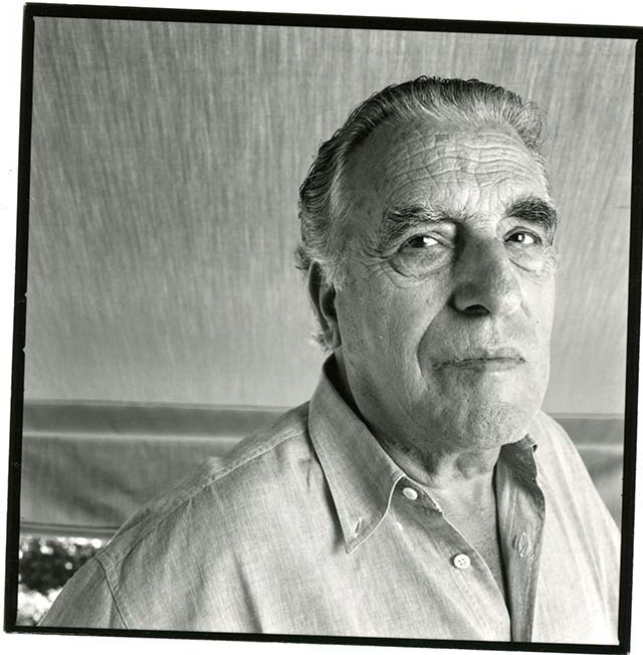
### Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

L'un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire. Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une ancienne résidence royale et lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu musée d'Archéologie nationale en 2005. Établissement de référence pour l'archéologie, le musée présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de France des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelque 29000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé en France.

Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du XIXe et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies.

Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. À 30 minutes de Paris, il propose 45 hectares de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessinée par André Le Nôtre.

## 2. Jacques Martin



**Né à Strasbourg en 1921**, Jacques Martin découvre très tôt la bande dessinée. Il fait ses premiers dessins ; la plupart représentant des avions (son père était aviateur, il meurt quand Jacques Martin a 11 ans) ou des personnages moyenâgeux. Cette passion pour le dessin naît en même temps qu'un goût immodéré pour l'Histoire.

Désireux d'entrer aux **Beaux-Arts**, dans l'optique de faire du dessin un métier, il ne parvient toutefois pas à concrétiser ce rêve. En effet, sa mère et ses tuteurs officiels l'orientent d'autorité vers les Arts et Métiers, où il reçoit un enseignement purement technique. Cette première formation n'est sûrement pas étrangère à la rigueur obstinée dont Jacques Martin a fait preuve tout au long de son œuvre et

qui a probablement contribué à en faire l'un des trois principaux représentants de l'**école dite « de Bruxelles »**, les deux autres étant Hergé et Jacobs.

La critique a légitimement rapproché le travail de ces trois auteurs qui, en plus de s'être beaucoup fréquentés et d'avoir collaboré en maintes occasions, partagent un idéal artistique fait de réalisme, de probité et de minutie. Une demi-génération sépare Jacques Martin de ses 2 aînés. Il ne commence à publier qu'à partir de 1946, dans l'hebdomadaire Bravo où il crée, un peu par hasard, **Monsieur Barbichou**. Durant les trois années qui suivent, il multiplie les collaborations éphémères avec des publications bruxelloises et wallonnes conjuguant l'art de la bande dessinée et celui de l'illustration. Dans l'impossibilité de faire face à tous ses engagements, il se fait assister pour les décors et la mise en couleur de ses bandes dessinées par un graphiste nommée Leblicq. C'est de cette association que naît le pseudonyme **Marleb**, obtenu par contraction de Martin et de Leblicq. Cette collaboration prend fin au bout d'un an, mais Jacques Martin continue d'utiliser ce patronyme masqué.

Dès 1946, Jacques Martin conçoit un projet de journal pour jeunes qu'il baptise **Jaky**. Malheureusement le numéro un de l'hebdomadaire Tintin est sur le point de sortir, réunissant une impressionnante brochette de grands auteurs. Jaky échoue au fond d'un tiroir.

Tout en poursuivant ses collaborations à Bravo et à Story, Jacques Martin pose sa candidature au Journal de Tintin. C'est en 1948, qu'il crée le personnage d'Alix, le proposant aussitôt à Raymond Leblanc, futur directeur du Journal de Tintin. **Alix l'intrépide** paraît en feuilleton dans le journal des 7 à 77 ans, à partir du **16 septembre 1948**.

En 1950, Jacques Martin engage à ses côtés un jeune assistant (pour le lettrage et le coloriage), **Roger Leloup**, qui deviendra lui-même un auteur de bandes dessinées, en créant le personnage de Yoko Tsuno. Par la suite, c'est au tour de Michel Demarets de venir les rejoindre. Les trois premières aventures du jeune héros romain se succèdent à un rythme soutenu, sans aucune interruption. Après **Alix l'intrépide**, **Le Sphinx d'Or** et **Ille maudite** font la joie des lecteurs.

Mais à l'issue du troisième titre de la série, Jacques Martin délaisse provisoirement Alix pour s'attacher à une intrigue résolument contemporaine mettant en scène un reporter. Face aux insistances de son éditeur de l'époque, Jacques Martin transpose Alix et Enak dans le vingtième siècle, ce qui donne le tandem **Lefranc-Jeanjean**. Alix étant d'origine gauloise, son alter ego moderne ne pouvait être qu'un Franc, d'où son nom. A partir de la publication de **La Grande menace** (1953), les récits d'Alix et de Lefranc paraissent en alternance.

En 1953, Hergé propose à Jacques Martin de collaborer à ses studios. Refusant d'abandonner ses deux assistants, Jacques Martin est intégré avec Leloup et Demarets dans l'équipe du père de Tintin. La participation de Jacques Martin dure dix-neuf années pendant lesquelles il travaille sur plusieurs histoires de Tintin avec entre autres Bob de Moor, sans pour autant abandonner Alix et Lefranc puisque ceux-ci connaissent respectivement sept et trois aventures nouvelles. Au cours de la décennie suivante, celle qui suit la séparation avec les studios, Jacques Martin crée à une cadence supérieure, publiant neuf titres dans la série Alix (du **Prince du Nil** à **L'Empereur de Chine**) et quatre dans celle de Lefranc (**Des Portes de l'Enfer** à **L'Arme absolue**), et en créant deux nouvelles séries **Jhen** et **Arno**.

Entre-temps, Jacques Martin a changé d'éditeur. C'est ainsi qu'Alix et Lefranc passent chez **Casterman** avant d'être rejoints par Jhen.

En 1984, Jacques Martin reçoit l'insigne de **Chevalier des Arts et des Lettres**, en ouverture d'une exposition consacrée à Alix, à la Chapelle de la Sorbonne. En 1986, les éditions Casterman restituent la version originale de la première aventure d'Alix, **Alix l'intrépide**, en grand format, pour célébrer les quarante ans de bande dessinée de Jacques Martin. L'année suivante, paraît un autre album géant intitulé **L'Odyssée d'Alix**.

En mars 1989, **Le Cheval de Troie** s'est vu décerner une BD d'or au premier Salon Européen de la Bande Dessinée de Grenoble.

Parallèlement, l'auteur crée de nouvelles collections avec un personnage évoluant dans la Grèce antique. Ainsi sera publiée aux éditions Orix la collection **Les voyages d'Orion**. Un autre personnage verra aussi le jour : **Kéos**, dessiné par Jean Pleyers, dans les albums Osiris (Bagheera 1992) et Cobra (Helyode 1993). Chez l'éditeur Glénat, Jacques Martin a poursuivi avec le dessinateur Jacques Denoël la série **Arno** qu'il avait créé dans les années 80 avec André Juillard.

En 1999, **Kéos** intègre le catalogue Casterman. À cette occasion les deux premiers albums sont réédités et **Le veau d'or**, dessiné en 1994, publié pour la première fois.

A l'âge de 82 ans, Jacques Martin inaugure une nouvelle série **Lois**, mise en images par Olivier Pâques. « Sans doute aurais-je entrepris cette nouvelle aventure plus tôt, avoue Jacques Martin, mais nul n'ignore les problèmes oculaires qui ont mis un terme à mes activités de dessinateur. Il m'a donc fallu un certain temps, non seulement pour gérer cette nouvelle situation affectant mes séries existantes, mais encore pour trouver le collaborateur idéal à lancer sur une série pour laquelle il n'existait pas de références dans mon œuvre. ».

Ayant formé autour de lui une équipe de jeunes dessinateurs, Jacques Martin a eu pour souci de leur faire poursuivre les séries qu'il a créées.

**Le 21 janvier 2010**, l'auteur s'est éteint en Suisse.

D'après <https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Auteurs/martin-jacques>



### 3. l'univers d'Alix

#### les Albums d'Alix par Jacques Martin

1948 -1949 : *Alix l'intrépide*  
1949-1950 : *Le Sphinx d'or*  
1950-1951 : *L'Île maudite*  
1955-1956 : *La Tiare d'Oribal*  
1957-1959 : *La Griffes noire*  
1962-1963 : *Les Légions perdues*  
1966-1967 : *Le Dernier Spartiate*  
1967-1968 : *Le Tombeau étrusque*  
1969 : *Le Dieu sauvage*  
1971-1972 : *Lorix le grand*  
1973 : *Le Prince du Nil*  
1974 : *Le Fils de Spartacus*  
1976 : *Le Spectre de Carthage*  
1977 : *Les Proies du volcan*  
1979 : *L'Enfant grec*  
1981 : *La Tour de Babel*  
1982 : *L'Empereur de Chine*  
1985 : *Vercingétorix*  
1988 : *Le Cheval de Troie*

*Suivront de 1996 à 2009, 9 albums dont Jacques Martin a réalisé le scénario puis, de 2010 à 2017, 8 albums par d'autres auteurs et scénaristes.*

#### les lieux, l'époque

Les aventures d'Alix se déroulent de 53 av. JC à 45 av.JC. Durant cette période, il parcourt une grande partie du bassin méditerranéen, largement sous domination romaine. Il va même jusqu'en Chine et le long des côtes atlantiques de l'Afrique.

Découvrez la carte interactive des voyages du héros au cours des 18 premiers tomes de son aventure :

<http://www.lhistoire.fr/carte/les-voyages-dalix>

## quelques personnages...

**Alix** : Fils d'Astrix, gaulois, mercenaire de Rome, vendu par un officier romain à des marchands phéniciens. Esclaves des Parthes à Khorsabad, Alix, libéré, sera adopté par Honorus Galla Gracchus, gouverneur de Rhodes, celui-là même qui fit son malheur.

Alix est un gallo-romain, c'est-à-dire un jeune Gaulois emprunt de la culture Romaine et se présente comme un véritable modèle d'intégration. Il devient l'agent de César dès le Sphinx d'or, voire plus ensuite, une sorte d'homme de confiance.

Il est adolescent et a une personnalité assez stéréotypée : il est droit, fidèle et aventureux. On peut dater sa naissance vers 68 av. J-C. Il est polyglotte : il parle celte, le grec, le latin, le phénicien et même le langage des loups.



**Enak** : Peu bavard, Enak est un orphelin. Il rencontre Alix en 1956 dans le *Sphinx d'Or* et ne devait à l'origine ne faire qu'une petite apparition et disparaître définitivement, mais les lecteurs de Tintin par des lettres de protestations en décidèrent autrement. Enak est le compagnon d'Alix et depuis ils ne se quittent plus et c'est même un véritable couple. Martin laisse un doute sur ses origines (Le Prince du Nil, 1972), il serait le descendant de la Famille Menkharâ et donc le légitime prétendant d'un trône d'Egypte. Petit à petit, le personnage d'Enak, d'abord timoré et émotif, s'affirme et devient plus actif. C'est aussi un excellent archer.



**César** : Il est un des rares personnages historiques d'Alix, même s'il n'est pas vraiment un ami à proprement parler, il est quand même un proche. Personnage bien pratique pour développer une histoire parce qu'il est un acteur important de la Rome antique et qu'il connaît tous les grands de ce monde, César fait des apparitions ponctuelles çà et là au fil des albums. Dès le premier album, il pose leurs relations : « Je suis le consul Jules César et je viens ici en ami ». Mais même si Alix est ami de César, il peut éprouver des doutes quant à ses agissements et passe dans le camp de Pompée : « Il se trouvait que César défendait, à ce moment-là, le parti du juste. Cette fois c'est toi mais je suis certain que cette affaire sert parfaitement tes intérêts. »



**Arbacès** : « le marchand le plus habile mais aussi le moins scrupuleux de Trébizonde ». Grec d'origine, Prince Egyptien, Vizir du Royaume d'Oribal, il cumule toutes les fonctions les plus grandes et a toutes les caractéristiques de l'intrigant ambitieux, cruel et fourbe. Il est l'agent de Pompée, au départ mais préfère très vite jouer sa carte personnelle. Tous les moyens lui sont bons pour parvenir à ses fins.

**Horatius** : Autre militaire romain, ami d'Alix. Il apparaît pour la première fois dans *La Griffes noire*. C'est un général issu de la plèbe et rejeté par une partie de la noblesse. Fidèle au parti de César, il est la vertu même : fiable, courageux et respectueux de la parole donnée... Obligé d'épouser la fille d'Hermia - après un chantage machiavélique - celui-ci préféra mourir dans un incendie lors de la cérémonie de mariage plutôt qu'affronter l'humiliation...



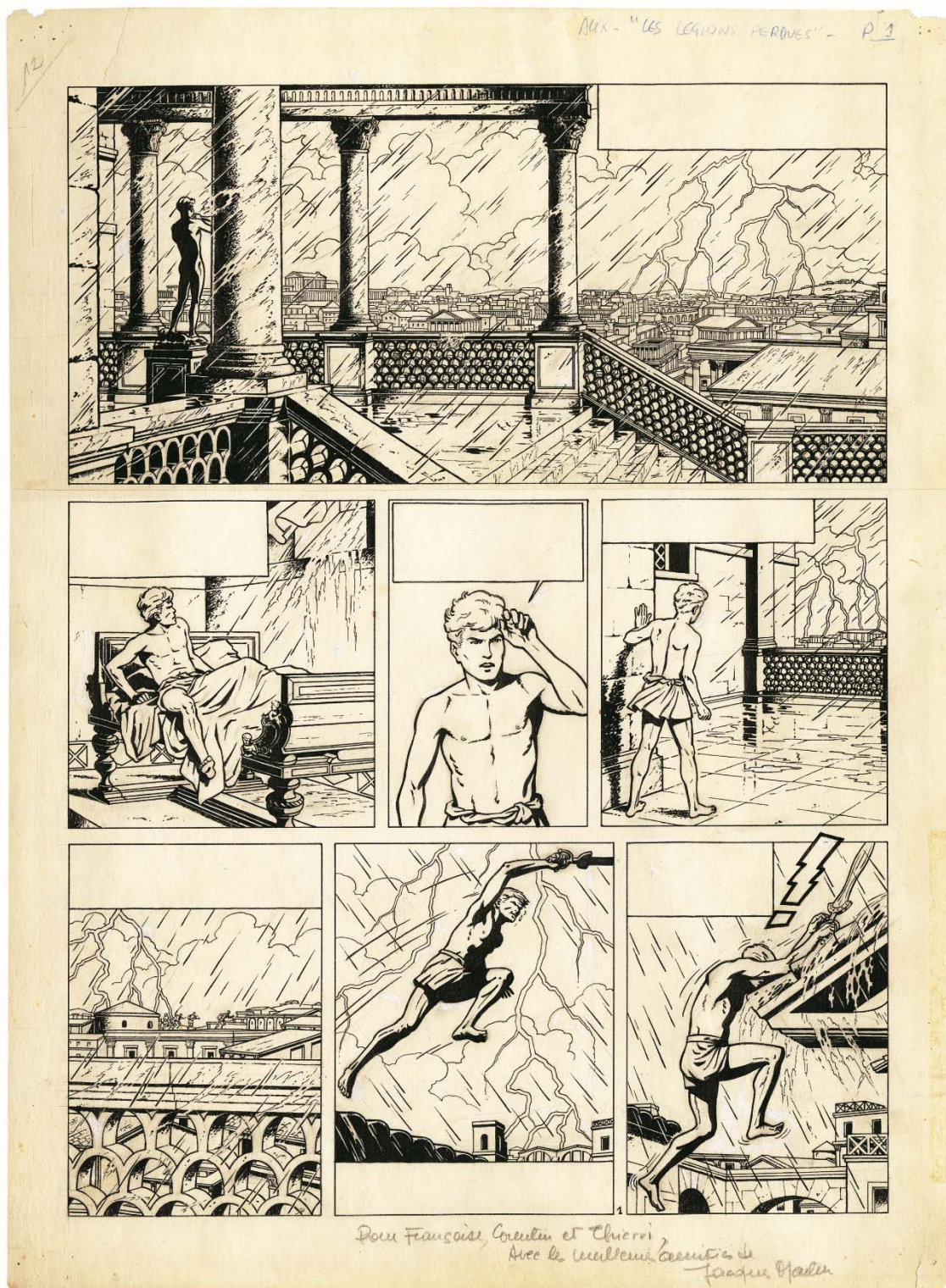
**Galva** : Alix rencontre le centurion Galva lorsqu'il poursuit le mage maléfique qui sème la terreur à l'aide de sa "griffe noire". Il le retrouve par hasard en Gaule lorsqu'il tente d'y rapporter l'épée de Brennus, dans *Les Légions perdues*. A partir de là, leurs routes se croiseront souvent.

Ami fidèle, Galva est avant tout un soldat. Lorsque César, dont les intérêts sont pour une fois opposés à ceux d'Alix, lui demande d'arrêter le jeune homme, Galva n'hésite pas à accomplir sa mission. Tout juste y met-il moins de cœur et d'entrain que d'habitude. On ne peut pas deviner si la fuite d'Alix est possible grâce à sa chance et à son astuce, ou si, peut-être, Galva décide de toujours lui laisser une longueur d'avance... jusqu'à ce que César se calme et change d'avis. Promu général et chargé, encore une fois, de rattraper Alix et Enak, mais cette fois pour les protéger, Galva manque pourtant à son devoir en trainant un peu en route, car il est amateur des plaisirs de la vie. Parvenu à la frontière de la Germanie, il retrouve les jeunes gens saufs mais blessés et se reproche amèrement de n'avoir pas été plus discipliné.



#### 4. analyse de planche.

#### première planche des *Légions perdues*



© Jacques Martin, Casterman 2018

Cette première planche est composée de 7 cases sur trois rangées. La première occupe toute la première bande. C'est une vue panoramique de Rome, de nuit, sous l'orage et la pluie, depuis la terrasse d'un palais. On y distingue le panthéon sous un ciel nuageux et strié d'éclairs sur une grande partie de l'arrière-plan de la case.

Sur les 3 cases suivantes, Alix entre en scène et on le voit d'abord couché, se redressant, puis debout de face, plan américain, et enfin de dos, plan moyen. Il est le héros, la troisième case est au centre de la planche et nous présente le personnage au plus près. Son regard est d'abord tourné vers la fenêtre et la pluie qui en tombe, puis il est présenté face au lecteur et il semble lui parler – puisqu'il est seul- Enfin, son regard se dirige ensuite vers la ville et le lecteur le suit. Il nous indique que l'action va se situer là-bas...

Les trois dernières cases nous montrent ainsi une scène. Dans la première case, on distingue une poursuite sur les toits de Rome, de loin. On nous rappelle que c'est Alix qui voit la scène grâce à la balustrade du premier plan. Les deux cases suivantes zooment sur le personnage qui est poursuivi : dès la première, une épée nous est présentée tout en haut de la case, dans la main droite du personnage qui effectue un saut. On peut noter que le personnage occupe toute la case dans sa diagonale. L'épée n'est pas complète, elle sort de la case. Dans la dernière case, le personnage est dans une situation difficile : il s'est rattrapé au dernier moment à un toit, mais glisse et le dessin le saisit au moment il va tomber. Il a les pieds dans le vide. L'épée est encore plus visible. Il occupe encore la case en diagonale. Un immense point d'interrogation est dessiné au-dessus de sa tête, et dépasse de la case, contrairement à l'épée qui, elle, est coupée. Nous sommes à la fin de la planche. Que va-t-il se passer pour ce personnage dont les moindres gestes sont suivis par Alix ? Le lecteur n'a qu'une hâte : tourner la page pour savoir la suite !

### **Voici les textes de la planche :**

**Case 1 :** *La nuit, à Rome. Après une journée torride, un orage d'une extrême violence s'est abattu sur la ville. Des éclairs immenses illuminent le ciel de lueurs fantastiques dans le grondement ininterrompu du tonnerre.*

**Case 2 :** *Notre héros, Alix, s'est dressé sur son lit croyant sortir d'un cauchemar. Mais il comprend que c'est la foudre qui, en tombant, l'a réveillé.*

**Case 3 :** *Quelle chaleur !... L'atmosphère est toujours aussi étouffante !... Maintenant impossible de me rendormir avant la fin de cet orage !... je vais aller voir cela de la terrasse...*

**Case 4 :** *L'averse qui fait rage l'empêche de s'avancer jusqu'à la balustrade d'où l'on domine la cité.*

**Case 5 :** *Un moment, son regard fouille les ténèbres. Mais, soudain, un éclair strie le ciel, découvrant une scène insolite : de maison en maison, un groupe d'hommes poursuit un fuyard !...*

**Case 6 :** *Prenant des risques insensés, l'individu tente désespérément de semer ses poursuivants... Tout à coup, une ruelle plus large est là, devant lui... Il bondit...*

**Case 7 :** *...atteint un toit, essaye de s'y maintenir... Mais rien à faire, il glisse le long des tuiles humides et tombe...*



## 5. des références chères à Jacques Martin

*Premières pages de roman Salammbô de Flaubert, 1862*

### « Chapitre 1 LE FESTIN

C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

Les soldats qu'il avait commandés en Sicile se donnaient un grand festin pour célébrer le jour anniversaire de la bataille d'Eryx, et comme le maître était absent et qu'ils se trouvaient nombreux, ils mangeaient et ils buvaient en pleine liberté.

Les capitaines, portant des cothurnes de bronze, s'étaient placés dans le chemin du milieu, sous un voile de pourpre à franges d'or, qui s'étendait depuis le mur des écuries jusqu'à la première terrasse du palais ; le commun des soldats était répandu sous les arbres, où l'on distinguait quantité de bâtiments à toit plat, pressoirs, celliers, magasins, boulangeries et arsenaux, avec une cour pour les éléphants, des fosses pour les bêtes féroces, une prison pour les esclaves.

Des figuiers entouraient les cuisines ; un bois de sycomores se prolongeait jusqu'à des masses de verdure, où des grenades resplendissaient parmi les touffes blanches des cotonniers ; des vignes, chargées de grappes, montaient dans le branchage des pins ; un champ de roses s'épanouissait sous des platanes ; de place en place sur des gazons, se balançaient des lis ; un sable noir, mêlé à de la poudre de corail, parsemait les sentiers, et, au milieu, l'avenue des cyprès faisait d'un bout à l'autre comme une double colonnade d'obélisques verts.

Le palais, bâti en marbre numidique tacheté de jaune, superposait tout au fond, sur de larges assises, ses quatre étages en terrasses. Avec son grand escalier droit en bois d'ébène, portant aux angles de chaque marche la proue d'une galère vaincue, avec ses portes rouges écartelées d'une croix noire, ses grillages d'airain qui le défendaient en bas des scorpions, et ses treillis de baguettes dorées qui bouchaient en haut ses ouvertures, il semblait aux soldats, dans son opulence farouche, aussi solennel et impénétrable que le visage d'Hamilcar.

Le Conseil leur avait désigné sa maison pour y tenir ce festin ; les convalescents qui couchaient dans le temple d'Eschmouh, se mettant en marche dès l'aurore, s'y étaient traînés sur leurs béquilles. A chaque minute, d'autres arrivaient. Par tous les sentiers, il en débouchait incessamment, comme des torrents qui se précipitent dans un lac. On voyait entre les arbres courir les esclaves des cuisines, effarés et à demi nus ; les gazelles sur les pelouses s'enfuyaient en bêlant ; le soleil se couchait, et le parfum des citronniers rendait encore plus lourde l'exhalaison de cette foule en sueur.

Il y avait là des hommes de toutes les nations, des Ligures, des Lusitaniens, des Baléares, des Nègres et des fugitifs de Rome. On entendait, à côté du lourd patois dorien, retentir les syllabes celtiques bruissantes comme des chars de bataille, et les terminaisons ioniennes se heurtaient aux consonnes du désert, après comme des cris de chacal. Le Grec se reconnaissait à sa taille mince, l'Egyptien à ses épaules remontées, le Cantabre à ses larges mollets. Des Cariens balançaient orgueilleusement les plumes de leur casque, des archers de Cappadoce s'étaient peints avec des jus d'herbes de larges fleurs sur le corps, et quelques Lydiens portant des robes de femmes dînaient en pantoufles et avec des boucles d'oreilles. D'autres, qui s'étaient par pompe barbouillés de vermillon, ressemblaient à des statues de corail.



Ils s'allongeaient sur les coussins, ils mangeaient accroupis autour de grands plateaux, ou bien, couchés sur le ventre, ils tiraient à eux les morceaux de viande, et se rassasiaient appuyés sur les coudes, dans la pose pacifique des lions lorsqu'ils dépècent leur proie. Les derniers venus, debout contre les arbres, regardaient les tables basses disparaissant à moitié sous des tapis d'écarlate, et attendaient leur tour.

Les cuisines d'Hamilcar n'étant pas suffisantes, le Conseil leur avait envoyé des esclaves, de la vaisselle, des lits ; et l'on voyait au milieu du jardin, comme sur un champ de bataille quand on brûle les morts, de grands feux clairs où rôtissaient des boeufs. Les pains saupoudrés d'anis alternaient avec les gros fromages plus lourds que des disques, et les cratères pleins de vin, et les canthares pleins d'eau auprès des corbeilles en filigrane d'or qui contenaient des fleurs. La joie de pouvoir enfin se gorger à l'aise dilatait tous les yeux çà et là, les chansons commençaient.

D'abord on leur servit des oiseaux à la sauce verte, dans des assiettes d'argile rouge rehaussée de dessins noirs, puis toutes les espèces de coquillages que l'on ramasse sur les côtes puniques, des bouillies de froment, de fève et d'orge, et des escargots au cumin, sur des plats d'ambre jaune. »

*Ben Hur* de Lewis Wallace, 1880

### « **CHAPITRE PREMIER** »

Le Jébel es Zubleh est une chaîne de montagnes peu élevée, longue d'environ cinquante kilomètres. Du haut des rochers de grès rouge qui la composent, la vue ne découvre au levant, si loin qu'elle peut s'étendre, que le désert d'Arabie. Les sables, charriés par l'Euphrate, s'amoncellent au pied de la montagne, qui forme ainsi un rempart sans lequel les pâturages de Moab et d'Ammon feraient, eux aussi, partie du désert. Une vallée, partie de l'extrémité du Jébel et se dirigeant de l'est au nord, pour devenir le lit du Jabok, traverse la route romaine, qui n'est plus aujourd'hui qu'un simple sentier, suivi par les pèlerins qui se rendent à la Mecque.

Un voyageur venait de sortir de cette vallée. Il paraissait avoir quarante-cinq ans. Sa barbe, jadis du plus beau noir, commençait à s'argenter. Son visage, à demi caché par le *kefieh*, mouchoir rouge qui recouvrait sa tête, était brun comme du café brûlé, et ses yeux, qu'il levait par moments, étaient grands et foncés. Il portait les vêtements flottants en usage dans l'Orient, mais on ne pouvait en distinguer les détails, car il était assis sous une tente en miniature, disposée sur le dos d'un grand chameau blanc.

C'était un animal digne d'admiration, que ce chameau. Sa couleur, sa hauteur, la largeur de son pied, sa bosse musculeuse, son long col de cygne, sa tête, large entre les yeux et terminée par un museau si mince, qu'il aurait tenu dans un bracelet de femme, son pas égal et élastique, tout prouvait qu'il était de cette pure race syrienne dont l'origine remonte aux jours de Cyrus et, par conséquent, absolument sans prix. Une frange rouge s'étalait sur son front, des chaînes de bronze, terminées par des sonnettes d'argent, entouraient son cou, mais il n'avait ni brides, ni licol, pour le conduire.

En franchissant l'étroite vallée, le voyageur avait dépassé la frontière d'El Belka, l'ancien Ammon. C'était le matin. Devant lui montait le soleil, noyé dans une brume légère, et s'étendait le désert. Ce n'était point encore le désert de sable, mais la région où la végétation

commence à s'étioler, où le sol est jonché de blocs de granit et de pierres brunes ou grises, entre lesquelles croissent de maigres mimosas et des touffes d'alfa.

De route ou de sentier, plus trace. Une main invisible sem- blait guider le chameau ; il allongeait son pas et, la tête tendue vers l'horizon, il aspirait, par ses narines dilatées, des bouffées de vent du désert. La litière où se reposait le voyageur se balan- çait sur son dos, comme un navire sur les flots. Parfois un par- fum d'absinthe embaumait l'air. Des alouettes et des hirondelles s'envolaient devant eux et des perdrix blanches fuyaient à tire d'aile, avec de petits cris éperdus, tandis que de temps à autre un renard ou une hyène précipitait son galop, pour considérer de loin ces intrus. À leur droite s'élevaient les collines du Jébel, enveloppées d'un voile gris perle qui prenait aux rayons du so- leil levant des teintes violettes, d'une incomparable intensité. Au dessus de leur sommet le plus élevé un vautour planait, en décrivant de grandes orbes. Mais rien de tout cela n'attirait l'attention du voyageur. Son regard était fixé sur l'espace ; il semblait, comme sa monture, obéir à un mystérieux appel.

Pendant deux heures, le dromadaire fila tout droit dans la direction de l'orient ; si rapide était son allure, que le vent lui- même ne l'aurait pas dépassé. Le paysage changeait peu à peu. Le Jébel ne paraissait plus être, à l'horizon occidental, qu'un simple ruban bleu. Les pierres diminuaient. Du sable, rien que du sable, ici uni comme une plage, là ondulé comme des vagues, ou bien encore s'élevant en longues dunes. Le soleil, débarrassé maintenant des brumes qui l'entouraient à son lever, réchauffait la brise, jetait sur la terre une lumière blanche, aveuglante, et faisait flamboyer l'immense voûte du ciel.

Deux autres heures passèrent encore. Plus trace de végéta- tion sur le sable durci, qui se fendait sous les pas du dromadaire. On ne voyait plus le Jébel, et l'ombre, qui jusqu'alors les avait suivis, s'inclinait maintenant vers le nord et courait sur la même ligne qu'eux ; cependant le voyageur ne paraissait pas songer à s'arrêter encore.

À midi, le dromadaire fit halte de son propre mouvement. Son maître se redressa, comme s'il s'éveillait, considéra le soleil, puis scruta attentivement tous les points de l'horizon. Satisfait de son inspection, il croisa ses mains sur sa poitrine, baissa la tête et se mit à prier silencieusement. Quand il eut terminé sa prière, il ordonna au dromadaire de s'agenouiller, en poussant ce *ikh*, *ikh* guttural, déjà familier, sans doute, aux chameaux favoris de Job. Lentement l'animal obéit. Le voyageur posa un pied sur son cou frêle ; un instant plus tard, il se trouvait debout sur le sable. »

*Les derniers jours de Pompéi* de Edward Bulwer-Lytton, 1834

« Chapitre 1

### ***Les deux élégants de Pompéi***

« Hé ! Diomède bonne rencontre ! Soupez-vous chez Glaucus cette nuit ? »

Ainsi parlait un jeune homme de petite taille vêtu d'une tunique aux plis lâches et efféminés dont l'ampleur témoignait de sa noblesse non moins que de sa fatuité.

« Hélas ! non cher Claudius : il ne m'a pas invité, répondit Diomède, homme d'une stature avantageuse et d'un âge déjà mûr. Par Pollux, c'est un mauvais tour qu'il me joue. On dit que ses soupers sont les meilleurs de Pompéi.

- Assurément, quoiqu’il n’y ait jamais assez de vin pour moi. Ce n’est pas le vieux sang grec qui coule dans ses veines, car il prétend que le vin lui rend la tête lourde le lendemain matin.
- Il doit y avoir une autre raison à cette parcimonie, dit Diomède, en relevant les sourcils ; avec toutes ses imaginations et toutes ses extravagances il n’est pas aussi riche, je suppose, qu’il affecte de l’être ; et peut-être aime-t-il mieux épargner ses amphores que son esprit.
- Raison de plus pour souper chez lui pendant que les sesterces durent encore. L’année prochaine nous trouverons un autre Glaucus.
- J’ai oui dire qu’il était aussi fort ami des dés.
- Ami de tous les plaisirs ; et puisqu’il se plaît à donner des soupers, nous sommes tous de ses amis.
- Ah ! ah ! Claudius voilà qui est bien dit. Avez-vous jamais vu mes celliers par hasard ?
- Je ne le pense pas, mon bon Diomède.
- Alors vous souperez avec moi quelque soir. J’ai des muraenae d’une certaine valeur dans mon réservoir et je prierai l’édile Pansa de se joindre à vous.
- Oh ! pas de cérémonie avec moi : Persicos odi apparatus ; je me contente de peu. Mais le jour décline ; je vais aux bains et vous ?
- Je vais chez le questeur pour affaire d’État ensuite au temple d’Isis. Vale.
- Fastueux impertinent mal élevé, murmura Claudius en voyant son compagnon s’éloigner et en se promenant à pas lents. Il croit, en parlant de ses fêtes et de ses celliers, nous empêcher de nous souvenir qu’il est le fils d’un affranchi ; et nous l’oublierons, en effet, lorsque nous lui ferons l’honneur de lui gagner son argent au jeu : ces riches plébéiens sont une moisson pour nous autres nobles dépensiers. »

En s’entretenant ainsi avec lui-même, Claudius arriva à la voie Domitienne, qui était encombrée de passants et de chars de toute espèce et qui déployait cette exubérance de vie et de mouvement qu’on rencontre encore de nos jours dans les rues de Naples.

Les clochettes des chars, à mesure qu’ils se croisaient avec rapidité, sonnaient joyeusement aux oreilles de Claudius, dont les sourires et les signes de tête manifestaient une intime connaissance avec les équipages les plus élégants et les plus singuliers : dans le fait aucun oisif n’était plus connu à Pompéi.

« C’est vous, Claudius ! Comment avez-vous dormi sur votre bonne fortune ? » cria d’une voix plaisante et bien timbrée un jeune homme qui roulait dans un char bizarrement et splendidement orné : on voyait sculptés en relief sur la surface de bronze, avec l’art toujours exquis de la Grèce, les jeux olympiques ; les deux chevaux qui traînaient le char étaient de race parthe et de la plus rare ; leur forme délicate semblait dédaigner la terre et aspirer à fendre l’air ; et cependant à la plus légère impulsion du guide, qui se tenait derrière le jeune maître de l’équipage, ils s’arrêtaient immobiles comme s’ils étaient subitement transformés en pierre sans vie mais ayant l’apparence de la vie semblables aux merveilles de Praxitèle qui paraissaient respirer. Leur maître lui-même possédait ces belles et gracieuses lignes dont la symétrie servait de modèle aux sculpteurs d’Athènes ; son origine grecque se révélait dans ses cheveux dorés et retombant en boucles, ainsi que dans la parfaite harmonie de ses traits. Il ne



portait pas la toge qui du temps des empereurs avait cessé d'être le signe distinctif des Romains et que ceux, qui affichaient des prétentions à la mode, regardaient comme ridicule ; mais sa tunique resplendissait des plus riches couleurs de la pourpre de Tyr et les fibule, les agrafes, au moyen desquelles elle était soutenue, étincelaient d'émeraudes. Son cou était entouré d'une chaîne d'or qui descendait en se tordant sur la poitrine et présentait une tête de serpent ; de la bouche de ce serpent sortait un anneau en forme de cachet du travail le plus achevé ; les manches de sa tunique étaient larges et garnies aux poignets de franges d'or. Une ceinture brodée de dessins arabes et de même matière que les franges ceignait sa taille et lui servait en guise de poches à retenir son mouchoir, sa bourse, son style et ses tablettes.

« Mon cher Glaucus, dit Claudius, je me réjouis de voir que votre perte au jeu n'a rien changé à votre façon d'être. En vérité vous avez l'air d'être inspiré par Apollon ; votre figure est rayonnante de bonheur : on vous prendrait pour le gagnant et moi pour le perdant.

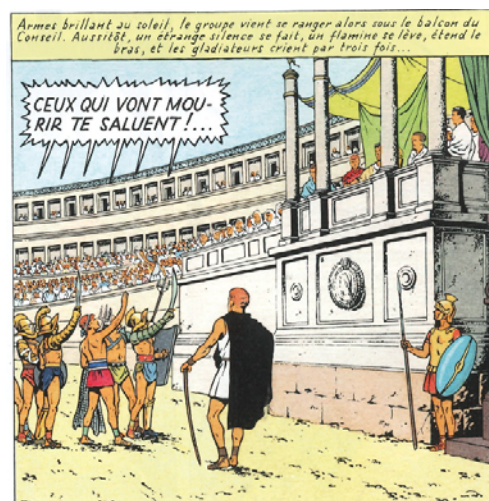
– Eh ! qu'y a-t-il donc dans le gain ou dans la perte de ces viles pièces de métal qui puisse altérer notre esprit, mon cher Claudius ? Par Vénus, tant que jeunes encore, nous pouvons orner nos cheveux de guirlandes, tant que la cithare réjouit nos oreilles avides de sons mélodieux tant que le sourire de Lydie ou de Chloé précipite dans nos veines notre sang prompt à s'y répandre, nous serons heureux de vivre sous ce brillant soleil et le mauvais temps lui-même deviendra le trésorier de nos joies. Vous savez que vous soupez avec moi cette nuit ?

– Qui a jamais oublié une invitation de Glaucus ? – Mais où allez-vous maintenant ?

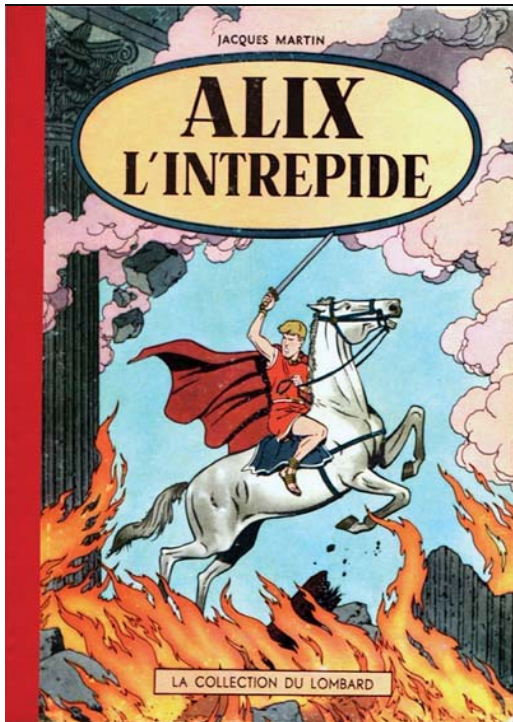
– Moi ? J'avais le projet de visiter les bains mais j'ai encore une heure devant moi.

– Alors, je vais renvoyer mon char et marcher avec vous. Là, là, mon Phyllias, ajouta-t-il tandis que sa main caressait le cheval à côté duquel il descendait et qui, hennissant doucement et baissant les oreilles, reconnaissait joyeusement cette courtoisie ; mon Phyllias c'est un jour de fête pour toi ! N'est-ce pas un beau cheval, ami Claudius ?

– Digne de Phébus, répliqua le noble parasite, ou digne de Glaucus. »



Jean-Léon Gérôme, *Ave Caesar, morituri te salutant* (1859) YALE UNIVERSITY ART GALLERY ;  
Case 7 page 8 des *Légions perdues*



Jacques-Louis David, *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* (1800-1803) PHOTO © RMN-GRAND PALAIS (CHÂTEAU DE VERSAILLES) / GÉRARD BLOT



Lionel Royer, *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* (1899) MUSÉE CROZATIER © LUC OLIVIER

## 6 . pistes pédagogiques

### - Autour des tableaux :

L'exposition offre de grandes reproductions des tableaux (voir ci-dessus) que l'on peut travailler dans la salle : faire décrire aux élèves ce qu'ils voient et les comparer avec les cases ou couvertures d'Alix.

### - Portraits d'Alix :

A l'entrée de l'exposition, deux portraits d'Alix sont présentés en très grand : l'un où Alix est contre un mur, de face, avec des soldats romains de dos et l'autre où il est encerclé d'armes. On peut faire réfléchir les élèves sur la description d'Alix qui est proposée et sur les indices contenus dans la case.

### - La scénographie :

Observer les choix d'accrochage, de décor proposé et ce que cela peut évoquer.

### - L'exposition en général :

Chercher tout au long du parcours les différentes caractéristiques du personnage et ce qui nous montre son époque.

### - L'époque romaine :

Travail de recherches dans l'exposition sur la vie quotidienne à l'époque d'Alix : les vêtements, la nourriture, les jeux, les chiffres romains...



**- Remplis ta bulle :**

Choisir une planche de l'exposition Alix dont les bulles sont vides et laisser libre cours à l'imagination des élèves. Exemple de planche :



Vous pouvez aussi utiliser le **parcours-jeu** à destination des enfants à partir de 7 ans.

## 7. autour de l'exposition

médiation

### exposition

entre 10h et 18h

tarif : entrée du musée 2,50 €

sur réservation au 05 45 38 65 65



### alix, l'art de Jacques Martin

jusqu'au 31 avril 2018

durée 1h, en visite libre

Une exposition qui revient sur l'œuvre de Jacques Martin (1921-2010) et son célèbre héros Alix. Découverte d'un monde antique où les héros échouent souvent, où les méchants ont aussi leurs raisons et où toutes les civilisations possèdent une beauté qui leur est propre.

### le parcours-jeu

#### alix

entre 10h et 18h

tarif : entrée musée

sur réservation au 05 45 38 65 65

À partir de 7 ans

durée 1h00

en visite libre

Un livret jeu pour découvrir le personnage d'Alix et son univers. A la clef, un jeu concours pour gagner l'intégrale des albums d'Alix.

### les ateliers alix

entre 10h et 18h

tarif : entrée du musée + 4€

sur réservation au 05 45 38 65 65

### imagine ton monument romain

à partir du cycle 4

durée : 1h30

30 participants (avec accompagnateurs)

Un travail de perspective et d'imagination en dessinant les monuments romains qui ont été effacés des cases d'Alix.



### initiation à la céramologie

à partir du cycle 2

Durée : 1 séance d'1h30

12 participants maximum (avec accompagnateurs)

Découvrez l'archéologie du point de vue du céramologue. Cet atelier est proposé en partenariat avec l'Inrap.



### la visite accompagnée alix

entre 10h et 18h

tarif : entrée du musée + 3€

sur réservation au 05 45 38 65 65

à partir de 8 ans

durée ¾ heure

20 participants maximum

en français.

# la cité pratique

## la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

121 rue de Bordeaux BP 72308 F-16023 Angoulême cedex

Établissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial créé par le département de la Charente, le ministère de la Culture et de la Communication, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes.

**musée, centre de documentation, librairie**

**quai de la Charente**

**bibliothèque, expositions**

**121 rue de Bordeaux**

**cinéma, brasserie**

**60 avenue de Cognac**

**maison des auteurs**

**2 boulevard Aristide Briand**

### renseignements

05 45 38 65 65 [www.citebd.org](http://www.citebd.org)

### horaires

du mardi au vendredi de **10h à 18h** samedi, dimanche et jours fériés de **14h à 18h**

**juillet et août jusqu'à 19h**

### tarif musée et expositions

**plein tarif 7 €**

**groupes scolaires (à partir de 10 personnes) 2,50 €**

**tarif réduit 5 €** (étudiants -26 ans, apprentis, handicapés, demandeurs d'emploi, RSA, cartes vermeil, familles nombreuses, groupes de plus de 10 personnes)

**10 - 18 ans 3 €**

**gratuité** pour les moins de 10 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes et les accompagnateurs de personnes handicapées **le premier dimanche du mois gratuité pour tous** (hors juillet-août)

### prestations supplémentaires (s'ajoutant au tarif d'entrée au musée)

atelier **4 €** visite accompagnée **3 €**

carte cité **groupe** (scolaire et collectivités) : 90 €

L'abonnement Cité scolaire valable un an pour un établissement donne accès au musée, aux expositions temporaires, au prêt de malles à la bibliothèque sur rendez-vous le mercredi, à des tarifs préférentiels sur les visites et ateliers (visites accompagnées : 2,50€ par enfant, ateliers : 3€ par enfant). Il donne droit à 5% de réduction sur les achats à la librairie.

L'abonnement donne accès au musée, aux expositions temporaires, au prêt à la bibliothèque (douze documents, livres ou périodiques, pour une durée de trois semaines, quinze documents pour une durée de cinq semaines en juillet et août), au ciné pass (10 places ou 5 places valables un an) et à une heure par jour aux postes internet de l'arobase. Il donne droit à 5% de réduction sur les achats à la librairie, à un tarif préférentiel sur la billetterie du festival de la bande dessinée, permet d'être invité à certains événements réservés,

### parking gratuit

à côté du musée de la bande dessinée.

**gps** 0°9,135' est 45°39,339' nord.

**bus** lignes STGA 3 et 5, arrêt Le Nil